

OLA MACIEJEWSKA

Dance Concert

3 – 6 octobre 2018



Centre
Pompidou



47^e édition

« C'est la danse qui fait naître la musique. »

Entretien avec Ola Maciejewska

Quel a été le point de départ de cette création ?

Mon dernier projet, *Bombyx Mori*, avait un dispositif très particulier : je me suis approprié la robe inventée par Loïe Fuller, un objet hyper-visuel qui lui permettait de prolonger ses mains et de créer du mouvement dans l'espace. Quand on pense à cette invention, on pense généralement à l'illusion visuelle qu'elle produisait. J'ai décidé de m'éloigner de cette lecture, et d'enregistrer les sons de cette sculpture en mouvement. Il n'y avait pas de musique, juste le son produit par le mouvement des danseurs et par le public, ce qui faisait que chaque toux ou chaque réaction était amplifiée. *Dance Concert* est né de cette fascination pour un environnement hyper-sensible à notre présence, à tout ce que nous faisons.

Il y aura pourtant de la musique dans *Dance Concert*, non ?

Le titre, *Dance Concert*, est très évocateur pour moi. Je voulais travailler sur la question de la relation entre danse et musique à partir d'un angle précis : la pièce est inspirée d'un instrument appelé terpsitone, inventé par Léon Theremin dans l'entre-deux-guerres. Il l'avait créé pour sa femme, Lavinia Williams, qui était danseuse. Avec cet instrument, c'est la danse qui fait naître la musique. Léon Theremin a inventé une plate-forme sur laquelle les danseurs se tenaient debout, et chacun de leurs mouvements produisait un son. Le terpsitone n'a jamais été complètement maîtrisé par les danseurs, et a acquis une mauvaise réputation : on disait qu'il était impossible d'en jouer. J'ai été fascinée par cette impossibilité supposée.

Léon Theremin a également inventé un autre instrument, le thérémine, que vous utilisez au lieu du terpsitone sur scène...

Ils sont différents : le terpsitone est constitué d'une plate-forme, tandis que le thérémine a deux antennes, une qui commande la hauteur de la note, l'autre le volume. Le danseur peut en jouer avec ses bras, ses gestes. Les paramètres opérationnels des deux instruments sont les mêmes, mais l'un est fait pour le haut du corps, et l'autre pour le corps entier. Je me suis approprié certaines des caractéristiques du terpsitone pour créer nos thérémines, car il n'était pas possible de reconstruire un terpsitone.

Pourquoi était-ce impossible ?

En 1938, Léon Theremin, qui était aux États-Unis, est retourné en Russie, après avoir apparemment été kidnappé par les services secrets russes. Il a été condamné par la suite aux travaux forcés dans un camp, et a dû travailler dans un laboratoire secret avec d'autres scientifiques soviétiques, où il a participé à l'invention d'outils militaires. Après sa libération, il est resté en Russie et a exercé au Conservatoire de Moscou, mais ses terpsitones et ses thérémines ont été détruits. Il n'existe plus qu'un ou deux terpsitones. En théorie, il est possible de recréer un terpsitone, mais cela poserait trop de problèmes pratiques. Nous n'utilisons plus le même type de circuits électriques qu'à l'époque, par exemple. Le thérémine, à l'inverse, a été produit de manière industrielle dans les années 1960 aux États-Unis par Robert Moog, l'inventeur du synthétiseur. Moog a continué à l'améliorer, et a travaillé avec Merce Cunningham et John Cage en 1965 sur *Variations V*. Pour l'occasion, il a produit des antennes modifiées contrôlant uniquement la hauteur du son, distribuées dans l'espace, et les danseurs déclenchaient des sons composés et programmés par David Tudor, en entrant et en sortant du champ des antennes.

Avez-vous travaillé avec l'instrument produit par Moog ?

Oui. J'ai rencontré quelqu'un aux Pays-Bas, Wilco Botermans, qui construit des thérémines, et nous avons fait un test avec sept exemplaires à la fois. Nous avons réalisé que des antennes limitées à la hauteur du son marcheraient mieux. Il y en aura finalement huit, réparties dans l'espace. Certaines pendent, et elles fonctionnent comme des terpsitones, mais il s'agit d'antennes. On les voit sur scène : je voulais exposer la source, que l'on puisse voir comment les danseuses interagissent avec l'instrument.

Y a-t-il pour vous un compositeur dans une pièce comme celle-ci ?

J'essaie de mettre à mal cette notion, car il y a plusieurs niveaux de composition : une personne est responsable du contrôle technique du son en régie. Par ailleurs, j'ai personnellement choisi d'aller chercher certains sons, et cela fait partie de la dramaturgie. Je

vais me concentrer sur la question du bruit dans la musique contemporaine : l'importance des bruits de guerre, notamment, d'un regard très macho sur le son. Et enfin, la musique est jouée par les danseuses. Il n'y a donc pas réellement de compositeur. La frontière entre danse et musique, son et corps est complètement brouillée – il devient difficile de dire si la danse produit la musique, ou si la musique produit la danse.

Quelle a été la réaction des danseuses ?

D'abord, quand on réalise que l'environnement autour de nous est hyper-sensible, dès qu'on entre dans un champ sonore et qu'on produit du son, on est mal à l'aise. C'est paralysant. Ensuite, elles ont commencé à vraiment écouter. Leur concentration a complètement changé : au lieu de se concentrer sur elles-mêmes, elles ont développé une réactivité, un sens du jeu. La chorégraphie est très intense sur le plan physique, mais quand on développe cette écoute, la présence change complètement. Elles gèrent deux choses très complexes à la fois : le mouvement physique, et le mouvement qui produit du son.

Vous reprenez dans *Dance Concert* des mouvements, des extraits de chorégraphies tirés de l'histoire de la danse. Pourquoi ?

J'ai décidé d'aborder le mouvement comme s'il était *ready-made* : je traite la danse comme un phénomène préfabriqué. Pour *Dance Concert*, j'ai travaillé sur les mouvements qui répondent à la musique, notamment ceux qui sont générés pendant les concerts : le pogo, par exemple. Quand j'étais plus jeune, j'ai assisté à beaucoup de concerts punk. Aujourd'hui, j'aime voir quel type de motifs ils produisent.

Propos recueillis
par Laura Cappelle

Ola Maciejewska

Née en Pologne en 1984, Ola Maciejewska est une chorégraphe et performeuse travaillant à Paris. Conjointement à son Master Études théâtrales et danse contemporaine à l'Université d'Utrecht, elle crée en 2011 la performance *Loïe Fuller: Research*, présentée en France pour l'ouverture du CND Centre national de la danse en 2015, ainsi qu'à la Biennale de Lyon en 2017. En 2015, elle crée *Bombyx Mori* à la Ménagerie de Verre à Paris, au Festival « Les Inaccoutumés », avant une vaste tournée en Europe. De 2016 à 2018, elle est artiste associée au Centre chorégraphique national de Caen en Normandie. Sa nouvelle création, *Dance Concert*, a été présentée en première mondiale au National Taichung Theater à Taïwan.

Dance Concert

Conception et chorégraphie, **Ola Maciejewska**
Avec Keyna Nara, Julia Plawgo, Frida Gulia Franceschini
Développement du son, programmation, Alberto Novello
Création lumières, régie technique, Rima Ben Brahim
Supervision musicale, Dorit Chrysler (New York Theremin Society)
Costumes, Valentine Sole
Objets, Aapo Nikkanen, Ola Maciejewska
Production, bookings, Élodie Perrin
Assistance artistique, Judith Schoneveld

Production So we might as well dance
Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme New Settings
Coproductio National Taichung Theater ; Centre chorégraphique national de Caen en Normandie ; Productiehuis Rotterdam ; Ballet National de Marseille – Centre chorégraphique National ; Veem Huis voor Performance (Amsterdam) ; Centre Pompidou (Paris) ; Festival d'Automne à Paris
Coréalisation Les Spectacles vivants – Centre Pompidou (Paris) ; Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien d'Arcadi
Remerciements Wilco Botermans, Lydia Kavina, Giacomo Sponzilli, Andrew Todd, Blanca Añón
Spectacle créé le 7 avril 2018 au National Taichung Theater



Durée : 1 heure

Partenaires média du Festival d'Automne à Paris



festival-automne.com – 01 53 45 17 17
centrepompidou.fr – 01 44 78 12 33

Photo : © National Taichung Theater



FONDATION
D'ENTREPRISE
HERMÈS

New Settings



Clédat & Petitpierre © YClédat

**UN ACCOMPAGNEMENT
D'ARTISTES**

ANAGOOR
JEANNE CANDEL
NORA CHIPAUMIRE
OLA MACIEJEWSKA
VERA MANTERO
ALI MOINI
CHRISTOS PAPADOPOULOS
PHILIPPE QUESNE
LIA RODRIGUES
ÉMILIE ROUSSET
ÉMILIE ROUSSET & LOUISE HÉMON
HIROSHI SUGIMOTO
VIRGINIE YASSEF

**13 SPECTACLES
DU 19/09/18
AU 18/12/18**

THÉÂTRE DE LA CITÉ
INTERNATIONALE

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
47^e édition

NANTERRE
AMANDIERS



Théâtre
de la
Ville
PARIS

Centre
Pompidou

FONDATIONDENTREPRISEHERMES.ORG

